

l'exposé des faits, et j'ai évité autant que possible d'associer des noms et des citations qui n'ont d'intérêt que pour les médecins spécialistes et les professeurs et ne sont pour les étudiants qu'un bagage inutile. Avec un cadre aussi étroit, je n'ai pu consacrer à l'anatomie pathologique qu'un espace restreint. J'ai, par l'addition d'une série de planches, dues au talent du D^r Henning, illustré les différents processus pathologiques de tableaux typiques plus instructifs que de simples descriptions. Les dessins sont tous faits d'après des préparations que j'ai recueillies durant mes études et mon long stage hospitalier. Je dois les éléments de ces préparations à la clinique syphilitique ainsi qu'à la bienveillance des professeurs Klebs, Heschl, Chiari et au prosecteur Weichselbaum.

Mon vieil ami et collègue le D^r Dimmer, agrégé d'ophtalmologie à l'Université de Vienne, a eu l'obligeance de rédiger la partie relative aux maladies syphilitiques et blennorrhagiques des yeux.

Je confie ce petit ouvrage à l'appréciation bienveillante de mes lecteurs; ils jugeront s'il remplit les espérances que j'avais fondées sur lui.

3 novembre 1885.

INTRODUCTION

On groupe sous le nom de *syphilis*, dans le sens le plus large de ce mot, ou de *maladies vénériennes*, trois maladies virulentes dont le seul caractère commun est de se transmettre par contact. On a donné à ces maladies le nom de vénériennes, parce qu'elles se produisent surtout au service de Vénus, c'est-à-dire à la suite du contact intime et prolongé du coït; de plus, les symptômes sont localisés avec une prédilection toute spéciale sur les organes génitaux. L'infection peut néanmoins se produire sans contact vénérien de deux individus; bien plus, elle peut se développer par le simple contact d'un objet inanimé.

Mais la contagiosité et la transmissibilité sont les seuls caractères communs des trois maladies réunies sous le nom de maladies vénériennes, à savoir : la *blennorrhagie*, le *chancre simple* et la *syphilis*; chacune de ces maladies a son processus spécial, son virus propre; l'une d'elles ne peut se transformer en une autre.

Les deux premières n'affectent que certaines parties de l'organisme; ainsi la blennorrhagie se cantonne avec prédilection sur la muqueuse qui tapisse l'appareil génito-urinaire et ses annexes, et sur la conjonctive; le chancre simple se localise sur la peau, les muqueuses, les vaisseaux et les ganglions lymphatiques; la troisième, c'est-à-dire la syphilis, est une maladie constitutionnelle; elle infecte l'organisme entier, le sang et tous les liquides; elle peut frapper tour à tour tous les organes. Il faut donc nettement séparer les maladies vénériennes à

siège local, la blennorrhagie¹ et le chancre mou, de la syphilis, qui est une maladie générale, constitutionnelle.

Cette manière de voir n'était pas admise autrefois. Il a régné et il règne encore des opinions fort différentes sur les relations des maladies vénériennes entre elles. Sans entrer dans des détails historiques, qui dépasseraient le cadre de cet ouvrage, je me contenterai de citer ceux qui ont passé à l'état de véritables proverbes dans l'étude de la syphilis.

Les anciens connaissaient très certainement les écoulements contagieux et les ulcérations locales transmissibles; ils savaient que ces accidents survenaient à la suite du coït, ils connaissaient leur caractère contagieux. La syphilis a-t-elle régné dans l'antiquité et au moyen âge? A part quelques passages obscurs de Juvénal et de Martial, et quelques indications peu claires des chroniqueurs, rien ne prouve que le fait soit exact. En tous cas la syphilis a régné avec une violence inouïe à l'état d'épidémie à la fin du xv^e siècle. Elle fut considérée comme une maladie nouvelle par les médecins de l'époque; les uns prétendirent qu'elle avait été importée d'Amérique par Christophe Colomb, d'autres qu'elle avait éclaté dans l'armée de Charles VIII lors de la guerre d'Italie. L'intensité du virus était si grande, sa contagiosité, au milieu de populations jusqu'alors saines, si brusque, que la maladie se répandit rapidement sur toute l'Europe avec une gravité telle que les cas de syphilis maligne observés de nos jours n'en semblent être qu'une faible copie.

En présence de l'intensité et de l'extension du mal, la transmissibilité de la maladie par contact surtout vénérien passa d'abord inaperçue; on mit en cause des influences atmosphériques et telluriques, l'eau et l'air, pour expliquer la contagion. Grâce à Fernélius et à Fracastor, on s'aperçut, vers le

¹ La blennorrhagie peut devenir une maladie générale: à preuve, le rhumatisme blennorrhagique, les accidents généraux de la blennorrhagie, qui relèvent d'une infection.

milieu du xvi^e siècle, que la syphilis se transmettait par le contact vénérien. Ces auteurs décrivirent les premiers les manifestations génitales primitives de la syphilis. Mais ils rangeaient la blennorrhagie et le chancre simple au nombre des accidents primitifs de la vérole. En un mot, la blennorrhagie et les différentes ulcérations génitales sont considérées par eux comme des manifestations du virus syphilitique. *Le virus de la blennorrhagie est identifié à celui de la syphilis: c'est la théorie uniciste.* Balfour s'éleva contre cette manière de voir, mais Hunter sembla réfuter victorieusement ces assertions en produisant, à la suite d'une inoculation de pus blennorrhagique sur le gland, une ulcération suivie d'accidents consécutifs; il défendit l'identité du virus blennorrhagique et syphilitique, déclara que la blennorrhagie et les ulcérations génitales étaient les manifestations locales et variables d'un même virus.

Suivant lui, ce virus produisait un catarrhe purulent sur les muqueuses et des ulcères là où il y avait des érosions; catarrhe et ulcérations pouvaient être suivis de manifestations générales. Mais il ne faudrait pas accuser Hunter d'avoir admis les théories unicistes de Fernel.

Avant Hunter on avait remarqué que toutes les ulcérations génitales contagieuses ne donnaient pas lieu à une infection syphilitique généralisée; on savait que les ulcérations à base indurée entraînaient l'infection générale, tandis que certaines ulcérations à base molle n'étaient suivies d'aucune manifestation générale. Hunter confirma ces dernières observations, précisa les caractères du chancre induré, désigné depuis sous le nom de chancre huntérien, enseigna que ce chancre seul est suivi de syphilis, tandis que le chancre mou, sans rapport avec le virus syphilitique, est un accident local, non suivi d'infection générale. Ainsi Hunter, tout en admettant l'identité de la blennorrhagie et de la syphilis, séparait nettement le chancre syphilitique du chancre mou, accident purement local. Il fut donc le premier *fondateur du Dualisme*, c'est-à-dire de l'école qui

admet deux virus chancreux séparés, l'un pour le chancre dur, l'autre pour le chancre mou.

L'exagération des idées huntériennes fit admettre l'existence de la « *Pseudo-syphilis* » ; pour *Carmichael*, *Abernethy*, la syphilis vraie existait dans les cas seulement où les accidents avaient été précédés par un chancre huntérien ; les autres cas étaient considérés comme de la pseudo-syphilis ; les partisans de l'École physiologique, *Broussais*, *Jourdan*, *Cullerier* considéraient la syphilis comme une simple inflammation, et niaient la virulence des maladies vénériennes.

A la même époque, ou un peu plus tard, une école allemande, à la tête de laquelle il faut placer *Authenrieth*, *Ritter*, *Eisenmann*, etc., sépara le virus blennorrhagique de celui de la syphilis, tout en considérant la blennorrhagie comme une maladie générale, l'infection blennorrhagique (*Tripperseuche*) étant capable d'engendrer des maladies de la peau et des affections des organes internes ; ces différents symptômes étaient attribués à une résorption du virus blennorrhagique ou à des métastases.

Ricord s'éleva contre les idées huntériennes au commencement de ce siècle. Ce champion heureux et tenace de l'Unicisme admettait l'existence d'un seul virus, le virus syphilitique, cause unique de toutes les ulcérations contagieuses, à base indurée ou molle ; toutes pouvaient être suivies de manifestations générales de nature syphilitique. Mais il y avait une objection sérieuse ; beaucoup d'individus atteints de lésions semblables ne présentent pas de signes d'infection généralisée. *Ricord* prétendit qu'il s'agissait là de dispositions individuelles spéciales, certains individus pouvant être plus ou moins disposés à contracter la syphilis. *Bassereau*, élève de *Ricord*, montra le premier que chaque variété de chancre conserve toujours son origine propre, c'est-à-dire qu'un chancre mou ne peut donner naissance qu'à un chancre mou, et un chancre induré qu'à un autre chancre induré ; il posa comme règle que ce dernier seul est suivi d'accidents secondaires, tandis que le premier sub-

siste à l'état de lésion locale. Ainsi donc chaque chancre conserve son individualité propre ; un chancre d'une espèce ne peut se transformer en un chancre d'une autre ; *Bassereau* conclut de là que chaque variété de chancre possède un virus propre et posa les bases du Dualisme français, élargi et modifié par *Clerc*, *Rollet*, *Diday*, accepté par *Ricord*, et défendu encore aujourd'hui par son élève le plus éminent, *Fournier*.

En dehors de l'École dualiste française, on fut également persuadé en Allemagne que le chancre simple n'a aucun rapport avec la syphilis. On admit que l'infection syphilitique peut se produire sans l'existence préalable d'un chancre, dans le sens strict du mot, mais par un simple noyau d'induration. *Bärensprung*, *Zeissl*, *Lindwurm* fondèrent ainsi le Dualisme allemand ; ces idées furent admises généralement, même par *Sigmund*, qui avait été d'abord uniciste. Séparation complète de la blennorrhagie, du chancre simple (chancre vénérien contagieux) et de la syphilis, avec existence d'un virus propre pour chacune de ces maladies, et impossibilité du passage d'une maladie à l'autre, tels furent les principes défendus par l'École allemande. En dehors de ces deux écoles dualistes, française et allemande, la théorie de l'identité fut encore défendue pendant longtemps en France, notamment par *Vidal de Cassis* ; mais la théorie de l'unicisme trouva aussi d'autres défenseurs, tels que *Langlebert*, en France ; *Dittrich*, *Hebra*, *Köbner*, *Auspitz*, *Kaposi*, en Allemagne ; *Sperino*, en Italie ; *Bidenkap*, *Danielssen*, *Bæck*, en Norvège et en Suède. Nous aurons à revenir sur les changements d'opinions survenus au sujet des rapports du chancre simple avec la syphilis ; mais nous tenons à affirmer, dès maintenant, que nous appartenons, comme le plus grand nombre des syphiligraphes modernes, à l'École dualiste, et que nous rejetons toute connexité entre les trois maladies vénériennes dont nous commencerons la description par la syphilis.